

langues régionales

Un bond en avant pour l'occitan

l'essentiel ▼
Votée par surprise, la loi qui fait entrer les langues régionales dans les services publics et facilite leur apprentissage scolaire est applaudie dans toutes les régions, et particulièrement en Occitanie.

Comment dit-on en occitan : « au rond-point, prendre la deuxième sortie » ? On pourra le savoir dès que les GPS embarqués, en conformité avec la loi, proposeront une version en langue régionale. Car depuis le vote, le 8 avril dernier, de la loi Molac à l'Assemblée nationale, le picard, le breton, le corse, et aussi l'alsacien, le flamand, le basque, le créole, le catalan et l'occitan, ont officiellement droit de cité en France. Les services publics peuvent recourir à des traductions en langue régionale pour les bâtiments publics, la communication institutionnelle et les panneaux de signalisation.

« Bilingues sans être nationalistes »

Sur la question de l'enseignement, le texte présenté par le député du Morbihan Paul Molac enfonce le clou. La loi Deixonne de 1951 autorisait les instituteurs à donner une heure de cours par

BRABES AUDENCs,
Es que voutètz èstre dinnas d'aquelis que sur totis lous fronts triumfant de nostros enem
Souscribètz à l'Emprunt!
Es que voutètz secourir vostros fraires del Nord, ajudar lous matorouzes prizonniers que ournar demest vous aus, enfimes, alfoqits?
Souscribètz à l'Emprunt!
Es que voutètz pla meritar de la Patrio?
Pour tatz vostres estalbis à l'Emprun
La Rendo Francozo es tojoun sourtido triumfanto de totis lous malparats; jamai onpoun es pas estat retardat? Pendent 25 ans, la nouvelo Rendo vous donara 5,65 per c
Perque gardariat de Bouns de la Defenso Nacionna!
Es que serio per aber d'argent mai aigidement?
L'ARGENT, N'AURETZ AUTANT AIGIDEMENT AMBE LA REND!
La BANCO DE FRANZO, sur un titre que valdra 1000 francs, vous donaran su 100 francs!
A-n-aicoste moument, pagaretz per an 48 francs d'interès, mès ne toucerez 36,50!
Ambe la Patz de la Victòria, la Rendo mountara, lous taus de l'interès baissara; l'aura!

Au début du XX^e siècle, il était «interdit de cracher par terre et de parler patois» à l'école, mais l'Etat ne rechignait pas à employer l'occitan pour attirer les souscripteurs à l'emprunt de guerre. / Photothèque Cirdoc, Béziers.

semaine en « parler local ». La génération enseignante de Claude Marti (*lire plus bas*), Denise Baratz ou Marceau Esquieu l'appliquait très largement. Avec la nouvelle loi, l'enseignement d'une ou plusieurs matières en langue régionale est dorénavant

possible. À condition d'avoir les enseignants formés... Pour les professeurs du public d'aujourd'hui, dont l'occitan n'est pas la langue grand-maternelle, le programme « Ensenhar » démarre dans les académies de Toulouse et Montpellier.

Mais l'enseignement immersif, les calandretas le pratiquent dans le privé depuis 40 ans. La reconnaissance de ces établissements, associatifs et laïques, est désormais confortée par le forfait scolaire. Ainsi, les communes qui ne disposent pas d'école bilingue, devront allouer un budget pour les escolans de la calandreta, comme pour ceux des ikastola au Pays basque ou de l'école diwan en Bretagne. Selon M. Molac, cela ne concernerait que 0,02 % des enfants et son coût serait négligeable.

Les députés LREM ont voté contre l'avis de leur chef de file et du ministre Blanquer

Le Carcassonnais Jean-François Albert, vice-président de la fédération des calandretas (67 écoles, 4 collèges, 1 lycée) applaudit : « L'enseignement immersif aujourd'hui, en occitan, ce sont des familles étrangères ou qui n'ont pas de lien direct avec la culture ou la langue occitane, mais qui, en cinq ou six ans d'immersion, ont des enfants bilingues sans pour autant être nationalistes ».

Croisement de cultures

L'occitan trouve de nouvelles voix. Si elle n'est pas nationaliste, la chanteuse Séverine Bonnin, regard bleu sous la mèche aile de corbeau, n'en est pas moins engagée. C'est par les

musiques du monde qu'elle a découvert l'occitan parmi d'autres langues, et elle l'apprend depuis un an en cours du soir. La chanson « Catarsis », qu'elle a présentée au premier concours Joan-Pau Verdier a été écrite par un Corse, Paul Turchi-Duriani, et adaptée en occitan par Franc Bardou. Elle aurait touché le musicien libertaire du Périgord Joan-Pau Verdier, disparu en juin dernier à l'âge de 73 ans. Passage de témoin.

Al'Assemblée, la loi Molac a été approuvée par 247 voix pour, 76 contre et 19 abstentions. « Rebelles », les trois députés En Marche du Tarn, ont voté contre

l'avis de leur chef de file Christophe Castaner et du ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer. Justifiant leur vote, Muriel Roques-Etienne, Marie-Christine Verdier-Jouclas et Jean Terrier expliquent : « Défendre ces langues ne s'oppose pas à l'amour de notre pays et du français. Les langues régionales font partie de notre patrimoine et permettent de savoir qui l'on est, d'où l'on vient »... Et donc où l'on va. Écoutons le GPS occitan : *Al redoun, viratz a la dusau sortida.*

Pierre Mathieu

zoom

CHERCHONS PROFESSEURS !



Patrick Roux
Conseiller régional, pdt du Cirdoc, institut occitan de culture

Comment accueillez-vous la loi Molac sur les langues régionales ?

Très favorablement ! En entrant dans la République, les langues régionales passent de facteur de division à élément de la diversité linguistique et culturelle. Rappelons que les Occitans ont dans l'histoire pris fait et cause pour la République, qui leur a en retour interdit l'usage de leur langue... Un des effets de la loi sera l'emploi des langues régionales pour baptiser des lieux. En Occitanie, dès 2019, la présidente Carole Delga a signé une convention avec l'IGN pour une toponymie régionale...

Dans l'enseignement public, qu'est-ce qui changera ?

Là encore, la région avait signé dès 2017 une convention avec la ministre de l'Éducation de François Hollande, Najat Valaud-Belcacec, pour développer l'enseignement de l'occitan. L'objectif est de former des futurs locuteurs, en particulier des enseignants, car nous en manquons face à une forte demande des familles. Une bourse de formation de 4 000 € par an est ouverte aux professeurs avec le dispositif « Ensenhar » lancé ces jours-ci avec les académies de Toulouse et Montpellier.

La loi Molac intervient 5 ans après le baptême de la région Occitanie... concordeance des temps ?

C'est la reconnaissance qu'on a trouvé le bon nom, sachant que l'occitan se parle aussi dans les régions voisines... Et sans oublier l'importance du catalan.

« Une langue de rock et d'histoire »



Séverine Bonnin

Rockeuse en occitan, deuxième prix au concours Joan-Pau Verdier

Pour concourir au premier prix de la chanson occitane Joan-Pau Verdier, créé par le musicien Jean-Marc Lecerq (auteur d'un dictionnaire de rimes occitanes), la Toulousaine Séverine Bonnin n'a pas fait dans la comptine. « Catarsis », le titre qui lui vaut le 2^e prix (le 1^{er} est décerné au Carcassonnais Christian Almerge) est un réquisitoire rappelant le massacre des Cathares de Montségur. « *Canhàs en ràbia, de cors d'enfants nhacant, Flambas e crotz e scèptre s'aficant* »... En français : « Un chien enragé lâché sur des cœurs d'enfants, un sceptre que l'on tend »... Rencontre avec une chanteuse en amateur qui a trouvé dans le rock occitan un son qui lui

ressemble.

Pourquoi « Catarsis » ?

C'est au départ un texte écrit en français par Paul Turchi-Duriani, auteur corse qui fait le lien entre le calvaire des Cathares à Montségur et des franciscains réfugiés au village de Ghisoni. Paul n'écrit pas en occitan, et c'est Franc Bardou, qui écrit la plupart de mes textes, qui adapte ses chansons.

Comment êtes-vous venue à l'occitan ?

C'est très récent, je chantais auparavant dans un groupe de musiques du monde, Sitar de Lune, et on avait une chanson en occitan. C'est juste venu de là, étant originaire de

Troyes, je ne connaissais rien de la langue, je l'apprends depuis un an, en visio, avec le collège d'Occitanie à l'Oustal de Toulouse. La chanson ne me fait pas vivre, [Séverine a un poste administratif au CHU de Toulouse] mais je suis d'une famille musicienne depuis mes arrière-grands-parents, qui s'étaient rencontrés dans un concours de chanson...

Est-ce facile d'apprendre l'occitan sans rien en connaître ?

Si on l'aime oui et si on a la chance de la pratiquer en immersion, mais j'avoue que ce n'est pas si facile. Comme d'autres langues, les difficultés sont dans la grammaire et les conjugaisons. Il y a un voisinage évident avec le français, mais c'est une

langue assez riche pour ne pas se satisfaire des mots les plus proches... Ce n'est pas juste en rajoutant un a ou un o à la fin d'un mot que vous parlerez occitan !

Et vos sources musicales ?

Je tiens à chanter en occitan, mais avec des sons modernes, plutôt rock, qui se prêtent à des textes engagés, c'est un son qui me ressemble. J'ai choisi cette langue parce qu'elle est belle, mais aussi parce qu'elle porte en elle l'histoire de la région et une certaine résistance. Une de mes chansons s'appelle d'ailleurs « Omnicidi », et raconte le meurtre de la culture commis cette année... On cherche l'assassin !

Recueilli par P.M.

témoignage

CLAUDE MARTI : SON ÉCOLE EN PAYS D'OC



Claude Marti et ses élèves au cours d'une classe promenade par lo camin del plò, le chemin du plateau, dans les années 1970. / Photo archives INA.



par Claude Marti

Dans ma classe, l'occitan s'est toujours assis à sa table, à côté des enfants. C'est lui qui ouvrait le ban par une

aubade au matin :
*Polida jornada, sus aquel país,
DARRIER PECH E SERRAS ES LO PARADIS...*

L'occitan ! Il suffisait d'ouvrir les fenêtres donnant sur la rue pour qu'il nous souffle la ventòrra (le grand vent) ou bien l'aireta (la brise). Il suffisait de sortir en classe-promenade par lo camin del plò (le chemin du plateau), de prendre sur la gauche à la banuda (à la fourche) pour accéder al penjat de la farigola (la pente des thym) puis au sommet de la Ròca blanca d'où il nous enseignait les horizons : les longues courbes de las Picas d'estèla (les Pics de l'Étoile), la tête chevelue

du Pech de Leuc (la colline de Leuc), et puis au levant, le morrèl dels tres senhers (le musée des trois seigneurs) qui monte la garde devant la garigue, et puis au couchant les bois profonds de la Malapèira (la mauvaise pierre) où jadis couraient les loups ! On revenait à l'école laugiers coma de plumas de passerats (légers comme des plumes de moineau), chanson de marche à l'appui :

*Nos en tornam a Coffolens,
Que monta l'ombra de la nuèit...*

Le village, lui, était le champ où nous faisons cueillette de proverbes en libre service auprès des parents et des grands-parents qui se plaisaient à nous les offrir au passage, on les écrivait avec jubilation sur nos « carnets d'oc » :
val mai un que sap que cent que cercan, val milhor tener qu'espera, val mai un pitchon

degordit qu'un grand estabosit...

On se les apprenait, on se les chantait, on en faisait parfois des bandes dessinées ! Et puis il y avait le grand jeu de « Je sais qui tu es ! » : découvrir l'Oc partout où il se cachait dans un costume à la française... Ton stylo « pègue », attention de ne pas « t'espatterer » dans la « fan-

gue »... On se faisait un plaisir de les remettre dans leur costume d'origine, ils pouvaient essayer de s'amaguer, de toute façon, on les agafe-rait... Du français à l'oc-

tan, de l'occitan au français, ce fut pour nous et pendant des années un va-et-vient incessant et joyeux. Et le soir, on n'oubliait jamais de se dire « à demain » en musique :
*A deman, tan pròche e tan luènh,
Qu'a cadun de vosaus la nuèit sia bela e doça !*

« Du français à l'occitan, de l'occitan au français, ce fut pour nous un va-et-vient incessant et joyeux »